

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre « 1936 : Fascists and Police Routed - the Battle of Cable Street ».

La traduction a été réalisée en mars 2013 par le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d'ailleurs). Le texte a été féminisé. Quelques notes ont été rajoutées par le CATS.

D'autres traductions subversives sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

1936, fascistes et police mis en déroute : La Bataille de Cable Street

Cable Street – 4 octobre 1936 – Un récit vécu par Reg Weston, résidant d'Higham et member à vie du Syndicat National des Journalistes (NUJ, National Union of Journalists).

« J'étais à la bataille de Cable Street. Au début de mes vingt ans, j'étais alors secrétaire de la branche, récemment formée, de Southgate du Parti Communiste dans le Nord de Londres.

En cette chaude après-midi d'un dimanche d'octobre, le 4 octobre 1936, nous avons organisé un groupe (maintenant 60 ans plus tard, c'est ainsi que je l'estime) d'environ 40 personnes (c'était probablement moins). C'étaient des membres et des sympathisantEs que nous avons mobilisés dans les 3 ou 4 jours précédents [le Parti Communiste s'opposa initialement à ce que les travailleurs/euses viennent combattre les Chemises Noires. C'est seulement après qu'ils/elles se soient déjà organiséEs que le PC sauta dans le wagon de queue – Note de Libcom].

Nous étions partiEs en bus et en métro pour nous opposer au projet de marche de Sir Oswald Mosley¹ et de ses plusieurs milliers de Chemises Noires à travers l'East End londonien.

Alors que nous arrivions à la station de métro d'Aldgate, nous n'avions aucune idée de ce qui c'était passé dans les rues environnantes des heures auparavant.

Nous allâmes à l'entrée du métro, avec des centaines de personnes qui avaient été dans le même train. Là nous fumes stoppéEs.

Les trottoirs étaient remplis, la rue entière - Aldgate High Street – était complètement remplie. La foule était partout aussi loin que nous pouvions voir. Il était impossible d'avancer. Garés au milieu de la rue, dominant la foule, il y avait une ligne de wagons de trams – abandonnés et vides. Ils ne pouvaient être bougés, même si quelqu'un avait voulu le faire.

La rumeur disait que le premier tram de la ligne avait été délibérément laissé là par un conducteur de tram antifasciste pour former une barricade contre les fascistes.

Alors que nous nous tenions là sans pouvoir bouger, un bruit de verre qui se casse nous parvint. Une des grandes vitrines du magasin au coin de la rue Gardiner était fracassée. La rumeur disait qu'un policier avait été balancé à travers, mais c'était probablement juste une victime de la pression perpendiculaire de la foule. On ne voyait pas un seul policier. On n'en a pas vu un pendant des heures.

Les milliers de policiers, 10 000 d'après certains rapports, étaient occupés en bas de la route où ils s'étaient battus pour ouvrir de force un passage pour les partisans de Mosley.

Comme je l'ai dit, j'étais à la bataille de Cable Street. Mais ce n'est pas littéralement vrai. Mes camarades et moi n'avons jamais eu la chance d'aller à moins d'un mile de Cable Street cet après-midi là. Entre nous et Cable Street, il y avait une masse compacte de gens. Des estimations après coup disaient qu'il y avait

¹ 1896-1980, homme politique, conservateur, puis travailliste, il devint fasciste, violemment antisémite et sympathisant du nazisme ; Il fut le fondateur de l'Union des fascistes Britanniques, British Union of Fascists, en 1932. Interné pendant la seconde Guerre Mondiale, il maintint ses positions fascistes durant le restant de sa vie. Son parti rassembla jusqu'à plusieurs dizaines de milliers de membres.

quelque chose comme un demi million de personnes dans les rues de l'East End ce jour là. Mais personne n'a pu vraiment les compter.

Donc nous nous tenions là, serrés comme des sardines, pendant environ une heure tandis que toutes sortes de rumeurs et de contes flottent dans la foule. Personne ne pouvait exactement dire ce qui était arrivé. Mais nous comprîmes que les premierEs manifestantEs s'y étaient misES tôt dans la journée et qu'ils/elles avaient préparé une réception à la fois pour la police et les fascistes bien avant même qu'ils arrivent.

Les fascistes se rassemblaient vers le Royal Mint (l'hôtel des monnaies – Note du CATS) et la police commença à mener des charges à la matraque, à la fois à pied et à cheval, pour essayer de dégager un chemin pour escorter la marche. Ils n'y arrivèrent pas. Une barricade commença à être montée. Un camion fut retourné, des meubles furent entassés, des pavés et un chantier de construction aidèrent à compléter la barrière. La police réussit à nettoyer la première, mais en trouva une seconde derrière et puis une troisième. Des billes furent jetées sous les sabots des chevaux de la police, des volées de briques accueillait chaque charge à la matraque.

À la fin, le chef de la Police Métropolitaine, qui avait dirigé les opérations, déclara à Sir Oswald qu'il lui serait impossible de mener sa marche à travers le East End pour son rassemblement annoncé à Victoria Park.

Les Chemises Noires en uniformes formèrent leurs rangs et se mirent en marche. Mais ils marchèrent vers l'Ouest, pas vers l'Est. Ils passèrent dans la City de Londres désertée et finirent sur la digue (Embankment, une série de digues construites sur les bords de la tamise – Note du CATS), où ils se dispersèrent juste – vaincus.

De retour à Stepney et à l'East End, il y avait une joie presque incroyable. Nous avons gagné. Les fascistes avaient été vaincus et humiliés, la police aussi et les autorités s'étaient montrées incapables de les protéger.

À la hâte, une marche de la victoire avait été organisée pour suivre la route depuis Cable Street jusqu'à Victoria Park où Mosley avait prévu de s'adresser à son armée. Des centaines de gens s'y joignirent. Des milliers se tenaient sur les trottoirs et sur les rues, applaudissant et acclamant alors que nous marchions. À cette époque, nous marchions, souvent en rang par quatre, sous la direction des anciens combattants de la pas si lointaine première Guerre mondiale. Nous marchions et nous chantions. Nous chantions les traditionnelles chansons de marche et hymnes de la classe ouvrière : *l'Internationale* (« Debout les damnés de la terre »), la révolutionnaire *Bandiera Rossa* italienne (« Avanti popoli, alla riscossa »), la chanson des ouvrierEs de Berlin *Rote Wedding* (« Gauche, gauche... les travailleurs sont de nouveau en marche »), *la Varsoviennne* polonaise et la vieille chanson Wobbly (surnom donné aux membres des IWW, un syndicat révolutionnaire américain fondé en 1905 – Note du CATS) « Solidarity Forever », avec les paroles appropriées : « Nous pendrons Oswald Mosley sous un pommier acide... quand la révolution rouge viendra ».

Tous/tes les spectateurs/rices n'applaudissaient ni n'acclamaient pas. À quelques uns des coins de rue de Bethnal Green et Hackney - très peu -, sur le chemin, il y avait des petits groupes de celles et ceux qui huaient, crachaient et tendaient leurs bras droits pour saluer leur leader. Mosley avait ses racines dans l'East End, pas tellement dans la classe ouvrière mais dans ces groupes intermédiaires, la basse, basse classe moyenne des marchandEs des quatre saisons, des vendeurs/euses de rues, des tenancierEs de kiosque, des petitEs commerçantEs, des bookmakers et parmi celles et ceux qui vivaient d'expédients – les gens qu'on voit aujourd'hui représentés dans la série télé « EastEnders » – celles et ceux que Marx décrivait comme la petite bourgeoisie [l'auteur écrit « lumpen prolétariat », mais ce terme ne se réfère pas à celles et ceux qui tiennent de petites affaires mais aux classes les plus basses et aux criminelLES donc nous croyons que les termes ont été mélangés par erreur et nous avons donc effectué une correction – Note de Libcom]. Ils nous huaient et, de manière plutôt étrange, personne ne riposta – à part avec des mots.

Les choses allaient trop vite. Nous marchions vers une assemblée de victoire à, c'était approprié, Victoria Park. Nous écoutions les discours, les histoires de celles et ceux qui avaient été sur la ligne de front, sur les barricades et ensuite nous rentrâmes à la maison.

J'étais à la bataille de Cable Street mais pas sur la ligne de front – cela se produisit plus tard en Afrique du Nord et en Italie.

Deux mythes ont grandi autour de l'événement, qui bien sûr fut un jalon marquant dans la longue histoire

de la lutte de la classe ouvrière. L'un est que l'opposition aux fascistes de Mosley était presque entièrement juive. L'autre est que la « bataille » était entre les protestataires et les Chemises Noires. Ce n'est pas le cas – ce fut une bataille avec la police.

Il y avait un quart de million de personnes dans les rues de l'East End ce dimanche là. Beaucoup d'entre elles étaient juives parce que, Mosley le savait et il avait axé sa campagne sur une propagande antisémite pendant des années et ainsi préparé son action provocatrice, Stepney et Whitechapel avaient à cette époque la plus grande communauté juive en Grande-Bretagne. Mais celle-ci se comptait en dizaines de milliers de personnes, pas en centaines de milliers. La foule compacte ce jour là se composait de nombreux milliers de londonienNEs non juifs/ves.

Pour autant que les leaders religieux de la communauté juive étaient concernés, le Bureau des Députés des Juifs Britanniques, leur plus haute autorité, fit des appels spéciaux la semaine précédente s'opposant à toute confrontation physique avec les partisans de Mosley, pressant leur congrégation de rester chez elle. Ils poursuivaient la même politique fatale que celle suivie par les leaders juifs en Allemagne 4 ou 5 ans auparavant quand ils faisaient face aux Chemises Brunnes d'Hitler. Nous savons où cela menait.

Mais leurs ouailles avaient plus de bon sens. Ils/elles vinrent par milliers. L'opposition dans l'East End lui même était largement organisée par les organisations juives de base, les cercles de travailleurs/euses, les syndicats de l'ameublement et du textile, par les magasins et les ateliers.

Elle était également organisée, sur une échelle presque militaire, dans les derniers jours, par les communistes qui avaient une grande influence et des adhérentes vigoureux/ses dans cette zone. À cette époque le Parti Communiste en Grande-Bretagne était un parti avec de fortes racines dans les syndicats, dans de nombreux lieux de travail et parmi les chômeurs/euses. Une section significative des classes culturelles et intellectuelles était également membre ou sympathisante du Parti. Des écrivainEs, des artistes, des acteurs/rices, des musicienNEs et des scientifiques cotisaient.

Seulement un mois avant, le district londonien du Parti avait organisé une marche grandiose depuis l'Embankment jusqu'à Hyde Park en célébration de l'histoire radicale anglaise et de la classe ouvrière. Elle était chorégraphiée par des acteurs connus et des metteurs en scène, avec des chars illustrant les révoltes de paysanNEs, les Chartistes et la grève générale (celle de 1926 – Note du CATS). Au rassemblement dans le parc, un millier de nouveaux/elles membres furent recrutéEs pour le Parti.

La protestation à Cable Street n'était pas juste un événement de l'East End. Des antifascistes vinrent de tout Londres et des alentours. Il faut se rappeler que c'était une époque où peu de gens avaient des voitures, où l'argent pour voyager sur de longues distances par le rail ou en bus. Cable Street fut un événement de tout Londres. Il n'y eut pas de convois de bus ou de trains loués venant d'Aberdeen, Plymouth, Manchester et Birmingham.

Les partisans de Mosley avaient annoncé leur rassemblement provocateur le samedi donc il y avait presque moins d'une semaine pour mobiliser. Il n'y avait pas de détails sur l'heure de rassemblement ou sur le parcours. C'était également une époque où peu de gens avaient le téléphone ou accès à celui-ci, à part par des cabines publiques. Il n'y avait pas de télé. La radio était encore presque une nouveauté.

Ainsi nos communications se faisaient à travers le porte à porte, des mots sur les boîtes aux lettres, la poste, des meetings dans la rue, ou au travail, et par le bouche à oreille. C'est ce que nous faisons. C'est ce que faisaient les gens à travers toute la capitale. À cette époque notre principale source d'information était les journaux. Il n'y avait pas seulement le *Daily Worker* (le journal du PC – Note du CATS), avec une circulation d'environ 40 000 exemplaires et un lectorat bien plus nombreux. Il y avait aussi le *Daily Herald*, l'organe du TUC (Trade Union Congress, Congrès des Syndicat, la principale centrale syndicale – Note du CATS) et le porte-voix du Parti Travailleuse, qui entrait dans un million de foyers, plus le *Liberal News Chronicle* radical, avec plusieurs centaines de milliers d'exemplaires. Le dimanche, il y avait le *Reynold's News*, de gauche, géré par le Parti Coopératif.

À Londres même, il y avait trois journaux du soir, chacun produisant 4 ou 5 éditions par jour depuis le début de la matinée. L'*Evening News* était le compagnon d'écurie du *Daily Mail* de droite, qui soutenait les fascistes, l'*Evening Standard* était lié au chauviniste *Daily Express* des Conservateurs et il y avait aussi le *Star* radical. Chacun avait une circulation de plusieurs centaines de milliers d'exemplaires.

Le *Daily Worker* agit comme le principal organisateur central des protestations. À la mi-semaine nous avions plein d'informations et c'était pareil pour ses milliers de lecteurs/rices, spécialement dans les usines et les lieux de travail comme les garages (le terme semble désigner en fait des dépôts de trams et de bus – Note du CATS) et les dépôts ferroviaires. Ce journal nous racontait les approches faites par les

maires des quartiers de l'Est londonien auprès du Ministère de l'Intérieur, des pétitions, l'une d'elles approchant les 100 000 signatures, qui cherchaient à obtenir une interdiction de la marche ou un changement d'itinéraire.

Il racontait aussi l'attitude à l'autrichienne (référence aux attermolements mortels de la gauche autrichienne en 1934 face à la montée de la dictature fascisante en Autriche, dictature qui liquida ensuite évidemment la gauche – Note du CATS) des autorités juives et la même position du Parti Travailleiste, localement et nationalement. « Restez à l'écart » avait été le thème de l'éditorial du *Daily Herald*, faisant écho aux paroles de Mr George Lansbury, nommé récemment leader du Parti Travailleiste et lui-même député d'une circonscription de l'East End. Le *Daily Worker* imprima un supplément spécial appelant au « plus grand rassemblement contre le fascisme qui ait encore été vu en Grande-Bretagne ».

Le dimanche matin nous prîmes ces suppléments et fîmes le tour des rues du petit lotissement de logements sociaux à Southgate. Nous les vendîmes dans presque tous les foyers. Je ne me souviens pas si nous avions des tracts. J'en doute. La branche locale n'aurait pas eu assez d'argent pour les produire. Notre principal moyen de propagande était alors d'écrire des slogans à la craie sur les murs et sur les routes. Il y avait beaucoup moins de trafic à cette époque. Je me souviens que nous graffitions assidûment toutes les entrées de la grande usine de câbles téléphoniques à New Southgate où 10 000 personnes allaient quotidiennement au travail.

Southgate, Palmers Green, Winchmore étaient une banlieue très classe moyenne dont le conseil municipal disputait à Ealing (un autre district de banlieue – Note du CATS) le titre de « reine des banlieues de Londres ». Elle avait même son « couloir des millionnaires ». Il y avait des petits coins de logement ouvrier à Bowes Park et New Southgate mais les Conservateurs/rices étaient dominantEs. Durant de nombreuses années, cet arrondissement urbain partagea avec Canterbury la distinction d'être la seule ville en Angleterre sans unE seulE travailleiste au conseil municipal. Il y avait un Parti Travailleiste avec quelques personnes de gauche et une Ligue Travailleiste de la Jeunesse, forte de 50 membres, qui avait ses propres locaux et avec laquelle nous, le Parti Communiste, nous avions de bonnes relations. Un groupe de membres de celle-ci vint avec nous à Cable Street. Des chauffeurs de bus des dépôts de Palmers Green, Muswell Hill et Potters Bar, où nous avions de l'influence et des petits groupes, firent de même. En tout nous réussîmes à mobiliser un contingent respectable. Cette sorte de mobilisation était en cours dans tout Londres dans les quelques jours précédent l'évènement.

1936 avait déjà été une année d'évènements importants. La possibilité, la probabilité d'une seconde guerre mondiale gagnait chaque jour en élan. Mussolini avait conquis et occupé l'Abyssinie (Éthiopie). Hitler, avec l'Allemagne fermement sous sa botte et les socialistes, communistes et syndicalistes exécutéEs ou en camp de concentration, avait repris la région de la Rhur (auparavant occupée par les britanniques et les français après la première Guerre Mondiale) et il menaçait la Tchécoslovaquie et la Pologne. Le général Franco avait commencé sa rébellion contre le gouvernement républicain espagnol. Le Japon étendait son invasion et sa conquête de la Mandchourie au reste de la Chine. Le seul point lumineux à l'horizon était, dans notre esprit, l'arrivée au pouvoir du gouvernement du Front Populaire en France, avec les socialistes et les libéraux/ales (au sens anglais du terme, en fait le Parti Radical – Note du CATS) soutenuEs par les communistes.

En Grande-Bretagne, le mouvement de la classe ouvrière était encore en convalescence des effets de la grève générale de 1926 et de la grande crise économique de 1929 et des années 30, qui avaient mené à la scission dans le Parti Travailleiste et à la « trahison » de Ramsay Macdonald et du dernier gouvernement travailleiste.

L'absence de syndicalisation était répandue et les actions anti-classe ouvrière du gouvernement National Conservateur étaient vicieuses contre les chômeurs/euses et leurs familles. C'était le monde dans lequel nous vivions, un monde très différent de celui auquel nous faisons face aujourd'hui. Il y avait un sentiment dans l'air qu'un changement approchait et certainEs d'entre nous étaient suffisamment arrogantEs ou naïfs/ves pour croire que nous pouvions influencer ce mouvement vers le changement.

Ainsi la victoire à Cable Street fut un grand remontant. Ce fut certainement un important jalon sur chemin du déclin de l'influence de Mosley dans l'East End et en Grande-Bretagne.

Les juifs/ves en 1936 étaient l'une des minorités ethniques dans le pays. Les visages noirs ou basanés ne se voyaient quasiment jamais. À part les irlandaisES et les grecs/ques chypriotes dans le Nord de Londres, il n'y avait pas de grandes communautés à cibler pour attiser le racisme. Nous donnions une preuve positive qu'il était possible de réveiller les masses, malgré l'opposition et l'attitude d'étouffement

du Parti travailliste, des autorités et organisations « libérales », « respectables ». Cela montrait ce que l'organisation pouvait faire même dans les circonstances les plus difficiles. Les j'menfoutistes, les restechez-eux/elles, les partisanEs de la politique de l'autruche ressortirent clairement comme des ballons de baudruche pleins de vent. Ce fut une sacré histoire ».

Reg Weston

Repris par Libcom du site Revolutions Per Minute